

Marina DE FRANCESCHINI, *Villa Adriana. Accademia. Hadrian's Secret Garden*, I. *History of the Excavations, Ancient Sources and Antiquarian Studies from the XVth to the XVIIth Centuries*. Pise – Rome, Istituti editoriali e poligrafici internazionali, 2016. 1 vol. 234 p. nombr. ill. en n. et b. et coul., 4 plans en portefeuille. Prix : 180 €. ISBN 978-88-6227-827-0.

L'emprise de l'anglais se fait tellement sentir dans tous les domaines de la recherche que l'on n'ose plus utiliser aujourd'hui ces quatre langues (français, italien, allemand, espagnol) qu'avec celle de Shakespeare, tout archéologue classique digne de ce nom était encore capable, il n'y a guère, de lire et de comprendre... Signe des temps, cet important volume est donc rédigé en anglais, ce qui a très certainement facilité l'obtention d'un subside de publication de la Samuel H. Kress Foundation administrée par l'Archaeological Institute of America – deux institutions auxquelles on saura particulièrement gré de cette aide précieuse – et qui confèrera indiscutablement au livre une plus grande audience. La partie de la villa d'Hadrien correspondant au secteur où l'empereur avait voulu évoquer l'Académie (*Hist. Aug., Hadr.*, 26, 5) est située en dehors de la zone appartenant depuis 1870 à l'État italien et qui est gérée par la Surintendance ; demeurée propriété privée, elle se trouve dans un état d'abandon qui, par endroits, ne manque pas d'être préoccupant. Moins connue puisque moins accessible – encore que ses propriétaires en aient toujours accordé l'autorisation d'étude aux chercheurs, comme ils l'ont encore fait pour l'auteur –, elle n'en a pas moins été fouillée par ses propriétaires successifs depuis le XVI^e siècle, a procuré plusieurs œuvres d'art et a fait l'objet de très nombreux relevés que M. De Franceschini publie et analyse systématiquement ici, en les comparant salle par salle à ceux de ses propres travaux réalisés de 2006 à 2010 sur la base de la plus récente technologie digitale grâce à l'utilisation d'un scanner à laser. Le livre qui vient de paraître et constitue le premier volume d'une série qui en comportera trois ne s'en tient pas cependant à cette seule zone de la villa ; s'attachant à la redécouverte du site au XV^e siècle (Biondo Flavio entre 1448 et 1453 ; premiers plans du Canope et de Roccabruna par Fra' Giocondo en 1465 ; premiers plans de l'Académie par Francesco di Giorgio Martini la même année) et à l'histoire des fouilles aux XVI^e et XVII^e siècles (le deuxième volume poursuivra l'enquête pour les XVIII^e et XIX^e siècles), c'est à l'ensemble de la villa que s'intéresse l'auteur, fournissant au lecteur une rapide biographie et un portrait de tous ceux qui en dessinèrent les différents secteurs ou y entreprirent des fouilles, reproduisant et examinant ces plans – où certains, tel Palladio, avaient recherché les proportions les plus parfaites de l'architecture antique –, énumérant, cataloguant et reproduisant aussi les œuvres d'art mises au jour à l'Académie, comme celles qui résultèrent des recherches menées vers 1630 par G.G. et G.F. Bulgarini, les premiers fouilleurs de cette zone. Aux chapitres généraux relatifs à ces fouilles successives (p. 43-62 pour le XVI^e siècle, p. 117-135 pour le XVII^e) font suite des chapitres monographiques sur les principaux protagonistes de ces fouilles, ceux qui les patronnèrent, tel Hippolyte II d'Este (p. 103-108), comme ceux qui les pratiquèrent, de Pirro Ligorio (p. 77-101) – auteur d'un premier plan d'ensemble de la villa, malheureusement perdu – aux Bulgarini (p. 137-163). Un important chapitre est également consacré au premier plan complet qui nous ait été conservé de l'ensemble de la villa, celui de Francesco Contini, réalisé entre 1634 et

1637, publié en 1668 et dont est ici reproduit le bel exemplaire conservé au Deutsches archäologisches Institut de Rome (plan 3 en portefeuille). La documentation graphique et photographique recueillie par M. De Franceschini est impressionnante et rendra les plus grands services aux chercheurs. Tout au plus regrettera-t-on que certaines notices s'attardent à des détails et considérations qui n'ont guère de rapport avec la villa – et les illustrent (sur le luxe affiché par Hippolyte II et ses travaux à la Villa d'Este, p. 103-104 et fig. 2 ; sur les recherches d'acoustique d'Athanase Kircher, p. 213-214 et fig. 3-4, par exemple) ; mais « abondance de biens ne nuit pas », me rétorquera-t-on, d'autant que toute cette illustration est de grande qualité, qu'il s'agisse de la reproduction des dessins et plans anciens ou des photographies en couleurs et plans modernes. Une très belle réalisation de l'éditeur Fabrizio Serra et des Istituti editoriali e poligrafici internazionali ! M. De Franceschini s'étend beaucoup sur l'histoire du candélabre Barberini, sa vente, sa restauration, et en fournit une description très détaillée, abondamment illustrée (p. 144-163, fig. 15-35), ce dont on ne se plaindra pas non plus (c'est un des détails de cette œuvre célèbre qui orne la jaquette du livre). S'agissant de Pirro Ligorio, on ne manquera pas de rappeler que l'authenticité du *codex* de Turin, qui procure la description la plus complète de la villa par le savant antiquaire, est aujourd'hui garantie par la similitude d'écriture constatée par G. Vagenheim (2003) avec une lettre autographe ; M. De Franceschini reproduit ici (p. 99-100) le texte original, établi par A. Ten (2005), des passages de Ligorio qu'elle utilise dans le chapitre qui lui est consacré (p. 91-97) et qu'elle cite (*ibid.*) dans sa traduction anglaise. Un détail, certes, mais il y aurait lieu de le vérifier et de le corriger éventuellement : Ligorio écrivait dans le *codex* de Turin qu'« il commença à explorer le site de la villa en 1538 afin de trouver des marbres et des statues pour décorer les résidences romaine et tiburtine du Cardinal Hippolyte II » (p. 81) ; or, partout ailleurs dans le livre (p. 43, 77 et 80 notamment), ces fouilles sont datées des années 1550-1555, Ligorio n'étant d'ailleurs entré au service du Cardinal qu'en 1549 (p. 77). Est-ce bien la date donnée par le *codex* qui est erronée ? Ce n'est évidemment que vétille dans la masse d'informations fournie par ce beau volume. Inutile de dire que l'on attendra maintenant avec impatience et intérêt la publication des deuxième et troisième tomes qui doivent respectivement prolonger l'enquête sur les XVIII^e et XIX^e siècles et procurer l'étude architecturale définitive des différents bâtiments de l'Académie dont les plans 2 et 4 (en portefeuille) fournissent déjà le relevé récent (De Franceschini – Pavanello – Andreatta, 2010).

Jean Ch. BALTÿ

Laurent BRASSOUS & Alejandro QUEVEDO (Dir.), *Urbanisme civique en temps de crise. Les espaces publics d'Hispanie et de l'Occident romain entre le I^{er} et le IV^e siècle*. Madrid, Casa de Velazquez, 2015. 1 vol., 388 p., nombr. ill. (COLLECTION DE LA CASA DE VELAZQUEZ, 149). Prix : 31 €. ISBN 978-84-9096-010-3.

Les dix-sept contributions rassemblées dans ce beau volume rendent compte des résultats d'un programme de recherche consacré aux espaces civiques dans la partie occidentale de l'Empire. Les provinces de la péninsule Ibérique sont les mieux représentées, avec neuf contributions, suivies par les Gaules, avec quatre articles ; la Bretagne et l'Italie du Nord font l'objet d'une contribution chacune, tandis que deux